

« vailler avec mes frères au bien des âmes, je n'ai travaillé  
 « qu'au bien des corps. N'eusse-je pas mieux fait d'aller  
 « évangéliser et confesser les pauvres, que de me perdre  
 « dans les sciences et les choses purement humaines ? »  
 Regret bien consolant, parce qu'il révèle une âme pleine  
 de foi et préparée au terrible passage du temps à l'éternité... Quel est celui dont la conscience sera aussi légère de reproches lorsqu'il sera à la veille de comparaître au tribunal du Dieu qui pèse les justices mêmes ? Il fallait toutefois pour le rassurer et le tranquilliser lui dire que c'était par suite de l'ancienne organisation du clergé de France qu'il s'était trouvé placé en dehors du ministère ordinaire, et que d'ailleurs il n'était pas sans intérêt pour la religion qu'un certain nombre d'ecclésiastiques, tandis que leurs frères combattent les combats du Seigneur, apprit à ceux qui nous appellent les ennemis du progrès et de la lumière, que nous savons, lorsque le soin des âmes n'absorbe pas tous nos instants, reprendre le sceptre de la science, qui nous a été si long-temps dévolu.

Du reste, qui fut plus zélé que M. de Servan pour tout ce qui concerne le culte des autels, la propagation de la foi, la pratique des bonnes œuvres ? Qui fut plus charitable que lui envers les pauvres, qu'il aidait non seulement par des aumônes réglées et périodiques, mais toutes les fois qu'on lui demandait secours et assistance ? Qui fut plus assidu et plus exact à célébrer la sainte messe, à réciter ses offices aux heures marquées, à régler l'intérieur de sa maison selon les maximes de l'apôtre saint Paul ? Il ne se plaignait jamais de personne, ayant toujours une parole prête pour excuser les torts de ceux qui lui avaient causé de la peine. Si quelqu'un, dans l'abandon de la conversation, laissait échapper un mot tant soit peu défavorable au prochain, il